

## **RAPPORT DE PARTICIPATION AU BPW LEADERS' SUMMIT 2018 ET AU CSW62 À L'ONU**

*(par Isabelle Dessureault, administratrice BPW-Montréal)*

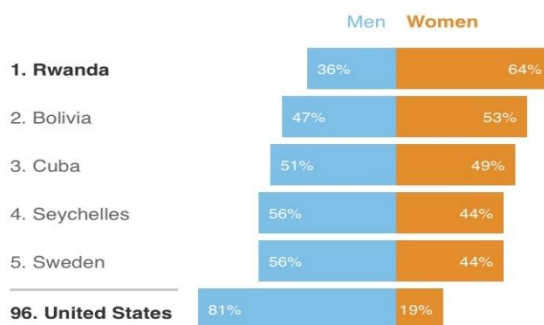
### **BPW Leaders' Summit - 10 mars 2018**

La 2e journée de rencontres entre les administratrices des différents chapitres nationaux et régionaux présentes à New York pour participer au Conseil du statut de la femme de l'ONU a débuté par des présentations d'initiatives en cours sur le thème des femmes et filles en milieu rural. Chaque grande région (continent) de la planète défilait à son tour pour mettre en lumière des projets déployés au cours des derniers 6 mois. Les organisateurs ont laissé beaucoup de place en matinée aux pays en voie de développement en Afrique et en Asie afin de davantage les faire rayonner en marge du thème de la 62<sup>e</sup> édition du Conseil.

Plusieurs ont été étonnées d'apprendre via Marie Sekama du Rwanda que son pays comptait 64 % d'élus au parlement national. Comment les Rwandais en sont-ils arrivés à une telle représentativité ? Bien que les enjeux soient complexes et les nuances importantes suite au génocide, précisons qu'en 2003 la nouvelle constitution incluait l'obligation d'un quota de 30 % de femmes parlementaires, ce qui a été dépassé dès la première élection cette année-là, avec 48 % de sièges féminins.

### **Rwanda Leads World With Share Of Women In National Legislature**

Women hold 64 percent of seats in the lower house of Rwanda's national legislature, the largest share of any country. For comparison, only 19 percent of seats in the U.S. House are held by women.



#### **Notes**

- Figures shown are based on the number of occupied seats in a country's national legislature. If the legislature has multiple houses, the "lower" house is used.
- U.S. totals exclude two vacant seats in the House of Representatives.

Source 2016

En outre, Kiranjit Kaur de Malaisie a présenté les efforts de son chapitre de BPW pour mobiliser les jeunes membres via des activités développées pour et par elles. Ce qui met encore davantage en lumière l'importance pour BPW-Montréal de compter sur une relève forte et de les impliquer dans nos comités et même de créer un comité pour elles en soit.

Jenny Gulamani-Abdulla, présidente de BPW-Canada a dressé le portrait des enjeux liés aux femmes autochtones au Canada qui représentent la majorité des femmes en milieu rural au pays, avec les immigrantes qui travaillent en agriculture.

En fin de journée, BPW-Singapour est venu dévoiler son programme pour la conférence régionale d'Asie-Pacifique au printemps. Idem pour l'équipe de l'Amérique du Nord et des Caraïbes.

Lors de cet événement, j'ai pu tisser des liens plus étroits avec Géraldine Crevat, membre fondateur de BPW Côte d'Azur en France, qui lancé il y a quelques années des « Conf Call Intercontinentales », un nouveau concept de rencontres virtuelles pour expats. Ces meetings online visent :

- à fédérer les membres BPW dans le monde autour des valeurs BPW
- partager des expériences interculturelles au sein d'un réseau international
- découvrir les aspects géopolitiques des pays qui comptent des chapitres BPW
- explorer les ressources de BPW dans différentes régions.

Tout membre BPW du monde entier peut y participer et l'on pourrait le promouvoir au sein de nos membres comme une valeur ajoutée à leur membership. Je participerai au prochain comme observatrice afin d'évaluer l'activité et voir comment nous pourrions contribuer. Christine participera sous peu à titre de conférencière invitée.

### **CSW62 ONU 12-13 mars 2018**

Une fois passés les aléas logistiques et de sécurité à l'ONU, nous avons pu nous engager dans les salles de conférences.

L'honorable Marie-Claude Bibeau, Ministre du Développement international et de la Francophonie a fait valoir que ce sont les femmes et les filles qui sont les premières victimes des changements climatiques en milieu rural et que le Canada entend continuer de jouer un rôle de leader mondial pour avancer la cause de l'environnement.



Lors d'un autre panel, les femmes autochtones du Canada et du Mexique ont lancé un cri d'alarme : elles sont fatiguées de parler et demandent des actions concrètes pour améliorer « l'empowerment » des prochaines générations.

Par ailleurs, nous avons pu admirer l'empathie et le leadership d'un autre grande Montréalaise, maintenant à New York depuis 25 ans, Francoise Girard, présidente de l'International Women's Health Coalition. Cette avocate se bat pour la cause des femmes à travers le monde et dernièrement pour l'accès à la contraception et l'avortement afin de permettre aux filles et jeunes femmes dans les pays en développement de prendre leur place et aspirer à un diplôme, un emploi, une carrière ou même devenir une entrepreneure sociale.

D'autres, comme Marie-Eve Piché, CFO et COO de Pymetrics, sont à l'opposé du spectre. Cette diplômée de l'Université McGill en économie vit aussi à New York depuis 2009 et œuvre maintenant à appliquer la neuroscience et l'intelligence artificielle pour réinventer la façon dont les entreprises attirent, recrutent et fidélisent les talents sans biais liés au genre, à la nationalité, aux diplômes... Leurs études démontrent qu'encore 50% des femmes souffrent d'iniquité lors de l'analyse des cv (67% pour les minorités). [www.pymetrics.com](http://www.pymetrics.com)

Christine et moi avons rencontré Marie-Eve lors d'un déjeuner privé chez le Délégué du Québec à New York, Jean-Claude Lauzon, en compagnie de la Ministre Hélène David et de 8 autres femmes d'influence du monde corporatif et universitaire.

Bref, c'est en se penchant le temps d'un moment sur ces enjeux qui nous paraissent si lointain et à des années lumières de nos batailles ici, au Québec, que nous réalisons à quel point nous sommes des phares pour les femmes de la planète et que notre rôle de locomotive ne doit pas être sous-estimé et plutôt pris avec la plus grande des responsabilités. GO GIRLS!